



Les monstres d'eau occupent une position importante dans la mythologie des Sioux. Leurs plus grands pouvoirs résident dans les eaux où aucune autre force ne peut les troubler. Il étaient ainsi rendus responsables des inondations par les flots qu'ils vomissaient de leurs gueules. Et l'on racontait qu'ils attrapaient hommes et animaux pour les engloutir.

C'est donc dire si les anciens Sioux auraient vu d'un oeil anxieux un ensemble de nos constellations qu'on rassemble dans la famille des *Eaux Célestes*, ou encore de la *Mer Céleste*. Voici quelques-uns de ces êtres aquatiques de nos cieux¹.



Aux plus banaux seigneurs, l'honneur de débiter ce passage en revue : la constellation des Poissons, se classant 14^e par la taille avec ses 889 degrés carrés. Appartenant au zodiaque², cet astérisme héberge actuellement le Point Vernal, autrement dit le nœud ascendant (intersection ascendante) entre l'écliptique et l'équateur. Du fait de la précession des équinoxes, cet équinoxe de printemps se déplace lentement vers la constellation du Verseau dont nous parlerons en fin de note.

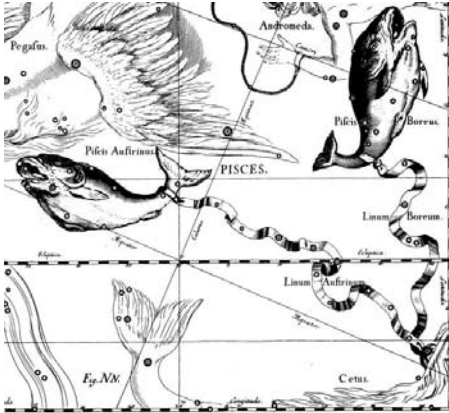
1 Voir aussi « Stanley » (*Le Ciel* 70, 2008, 392-398) pour les constellations Carina, Puppis et Vela, aussi généralement associées à la *Mer Céleste*.

2 Zone du ciel autour de l'écliptique où, vus depuis notre planète, le Soleil, la Lune et les autres planètes du système solaire paraissent se déplacer.

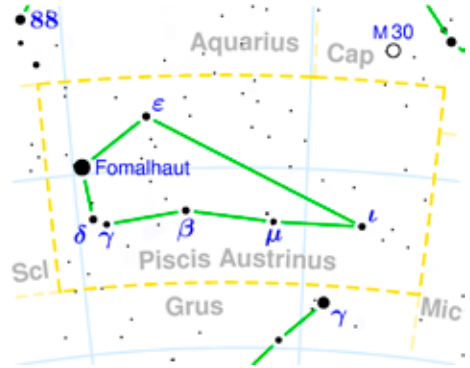
À noter que des cartes anciennes, comme celle d'Hevelius reprise ici, distinguent, à l'intérieur de cette constellation, le Poisson Boréal (Piscis Boreus) et le Poisson Austral (Piscis Austrinus) qui n'a rien à voir avec la constellation homonyme décrite ci-après. Ces deux poissons ont leurs queues liées par une corde fixée à l'étoile α Aqr, *Al Risha* (« le nœud de la corde »). Assez inhabituellement, l'étoile la plus brillante des Poissons est la septième dans l'ordre de la nomenclature grecque, η Psc, une géante jaune (type spectral G7IIa) de magnitude visuelle apparente de 3,6.



1. La constellation des Poissons (Pisces, Psc). (© Wikipedia)



2. La constellation des Poissons dans l'atlas d'Hevelius.



4. La constellation du Poisson Austral (Piscis Austrinus ou Piscis Australis, PsA). (© Wikipedia).



3. La galaxie spirale M74 (NGC628) dans la constellation des Poissons. (© NASA/ESA)

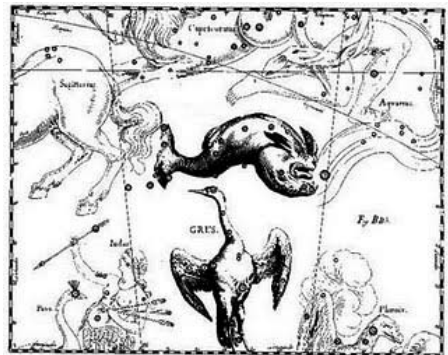
Comme objets non-stellaires, nous retiendrons ici l'impressionnante galaxie spirale M74 (NGC628) dans laquelle l'Observatoire Chandra a détecté une source X ultralumineuse indiquant la présence d'un trou noir de masse intermédiaire.



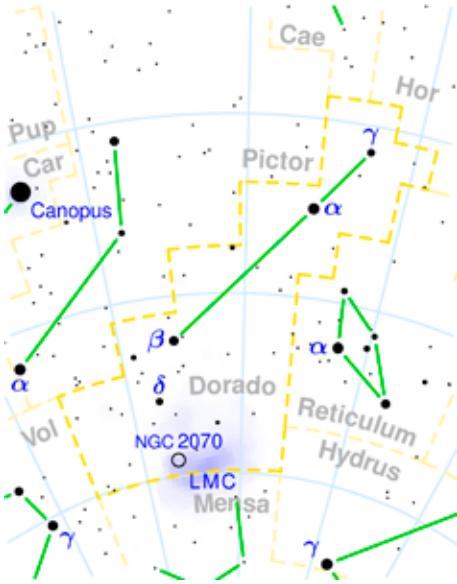
Les poissons zodiacaux ont un cousin dans l'hémisphère sud, le Poisson Austral, petite constellation (60° par la taille avec 245 degrés carrés) située entre les déclinaisons de -25,5° et -37,0°. Une des toutes premières

constellations puisque déjà connue dans l'Égypte ancienne, elle porta aussi par le passé les noms latins de Piscis Meridionalis et Piscis Notius.

L'objet le plus remarquable de l'astérisme est son étoile la plus brillante, α PsA, *Fomalhaut* (« la bouche du poisson »), une naine de type spectral A4V de magnitude apparente de 1,16. Son compagnon *Fomalhaut b* fut la première planète extra-solaire détectée en lumière visible et cela grâce au télescope spatial Hubble.



5. La constellation du Poisson Austral dans l'atlas d'Hevelius.



6. La constellation de la Dorade (Dorado, Dor). (© Wikipedia).

La Dorade est une constellation peu lumineuse de l'hémisphère austral, se classant 72^e par la taille avec ses 179 degrés carrés et s'étendant presque jusqu'au pôle Sud (déclinaisons de -49° à -70°). Elle fut créée à la fin du 16^e siècle par Petrus Plancius sur base



7. Le Grand Nuage de Magellan en limite australe de la constellation de la Dorade. (© ESO)

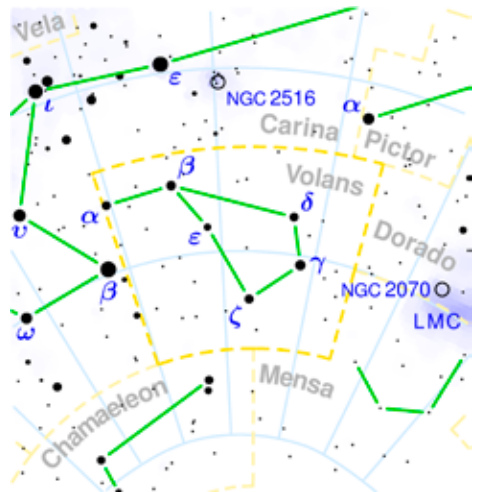
d'observations de Pieter Dirkszoon Keyser et de Frederick de Houtman.

L'étoile la plus brillante de l'astérisme, α Dor, est une géante de type spectral A0III et de magnitude apparente 3,25. Cette relative discrétion stellaire est compensée par un objet non-stellaire d'ampleur : le Grand Nuage de Magellan, à cheval sur la limite avec la constellation voisine de la Table³. Rappelons que ce nuage est en fait une galaxie irrégulière et un satellite de notre Voie Lactée situé à environ 170 000 années-lumière de celle-ci. Nous reviendrons dans une autre note sur ce nuage ainsi que sur son compère, le Petit Nuage de Magellan.



Passons maintenant au Poisson Volant, autre petite constellation de l'hémisphère sud voisine de la Dorade. Située entre les déclinaisons de -64° et -75°, cet astérisme est le 76^e par la taille avec ses 141 degrés carrés.

³ Voir « Les Trains de Traîneaux », *Le Ciel* 71 (2009) 12-17.



8. La constellation du Poisson Volant (Volans, Vol). (© Wikipedia).



9. La galaxie spirale barrée NGC2442 dans la constellation du Poisson Volant. (© NASA/ESA)

Il est aussi dû aux observations de Pieter Dirkszoon Keyser et de Frederick de Houtman.

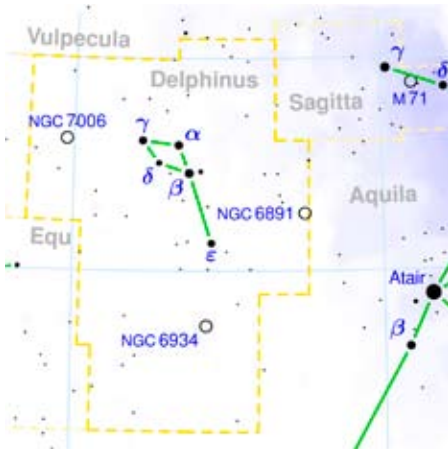
L'étoile plus brillante de cette constellation est β Vol, une géante froide (type spectral K1III) de magnitude visuelle apparente 3,8. Les objets non-stellaires sont rares et on ne retient généralement que les deux galaxies NGC2434 et NGC2442.



Venons-en maintenant aux cétacés. Nous avons déjà parlé en ces pages⁴ de la Baleine et nous n'y reviendrons pas. Quant au Dauphin, il s'agit d'une vieille, mais modeste, constellation de l'hémisphère Nord, 69^e par la taille avec ses 189 degrés carrés et située juste au dessus de l'équateur céleste (déclinaisons entre +2,0° et +20,5°). A noter que, d'après R.H. Allen⁵, l'astronome arabe Al Biruni la qualifiait d'*Al Kaud* (« le chameau cavalant »).

4 Voir « Pas mieux là-haut? », *Le Ciel* 69 (2007) 332-335.

5 D'après R.H. Allen, "Star Names – Their Lore and Meaning", Dover Pub. Inc., New York, 1963. (ISBN 0-486-21079-0)



10. La constellation du Dauphin (*Delphinus, Del*). (© Wikipedia).



11 L'amas globulaire NGC6934 dans la constellation du Dauphin. (© NASA/ESA)

Ici aussi, l'étoile la plus brillante est la seconde dans la nomenclature grecque de l'astérisme, β Del, de type spectral F5IV et de magnitude apparente visuelle 3,6. Pour la petite histoire, les noms des deux étoiles α Del et β Del, *Sualocin* et *Rotanev*, ont leur origine dans un catalogue stellaire publié par l'Observatoire de Palerme en 1814. Transcrits à l'envers, ils forment le nom latinisé, Nicolaus Venator, d'un assistant de l'institution, Niccolò Cacciatore (en français, le latin *venator* et l'italien *cacciatore* signifient *chasseur*).

Parmi les objets non-stellaires de l'astérisme, on peut citer la nébuleuse planétaire NGC6891 et les amas globulaires NGC6934 et NGC7006.



Pour rester dans la note aquatique, mentionnons aussi la grande constellation de l'Éridan, 6^e par la taille avec ses 1 138 degrés carrés. Déjà répertoriée par l'astronome



12. La constellation de l'Éridan (Eridanus, Eri). (© Wikipedia).



13. La constellation de l'Éridan dans l'atlas d'Hevelius.

Ptolémée (~ 90 à 168), son nom provient de l'ancienne appellation grecque pour la rivière Po.

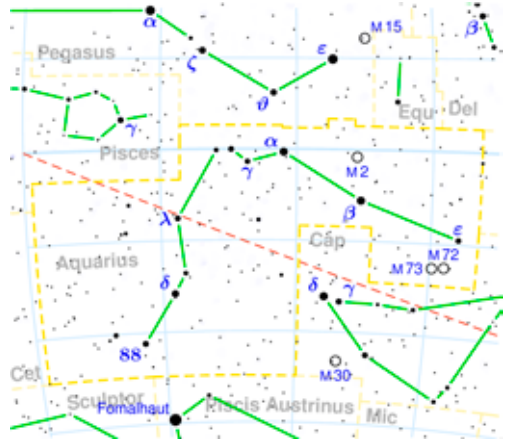
Une naine bleue à raies d'émission (type B3Ve), *Achernar* (α Eri), en est l'étoile la plus brillante avec sa magnitude apparente visuelle de 0,5. Elle serait l'étoile la plus aplatie connue à ce jour avec un rayon 50% plus grand à l'équateur qu'aux pôles, indiquant



14. La galaxie spirale barrée NGC1300 dans la constellation de l'Éridan. (© NASA/ESA)



15. La nébuleuse planétaire NGC1535 dans la constellation de l'Éridan. (© NASA/ESA)



16. La constellation du Verseau (Aquarius, Aqr). (© Wikipedia).

que cet objet serait en rotation extrêmement rapide.

Dans le domaine non-stellaire, cet astérisme n'est pas très riche en objets accessibles. On y retient la belle galaxie barrée NGC1300 et la nébuleuse planétaire NGC1535 que nous illustrons ici.

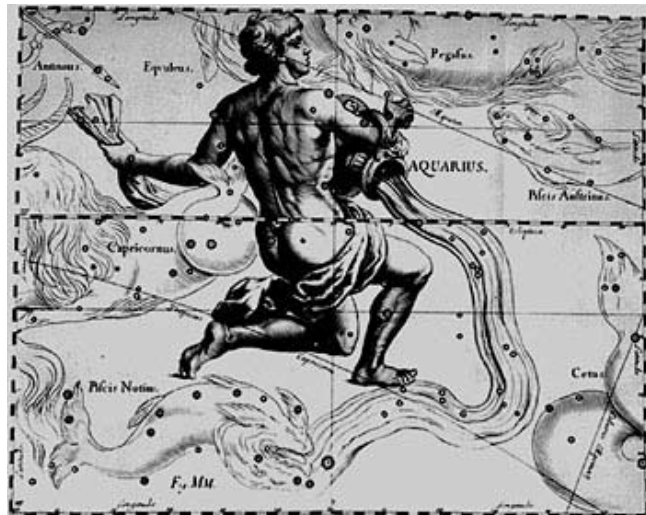
Cette constellation présente aussi le plus grand « vide » connu présentement dans l'univers, en d'autres termes une zone d'environ un milliard d'années-lumière de diamètre dépourvue de galaxies – un réel challenge pour les théories actuelles sur les origines de l'univers.

On y dénote plusieurs systèmes planétaires comme Gliese 876, premier du genre détecté autour d'une naine rouge et comprenant trois planètes, dont l'une de type terrestre avec une masse d'à peine six à huit fois celle de notre planète.

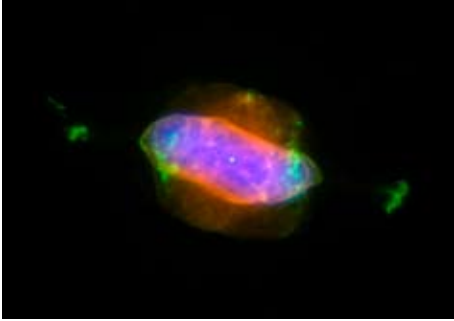
17. La constellation du Verseau dans l'atlas d'Hevelius.



Mentionnons enfin une dernière constellation de la *Mer Céleste* : le Verseau (ou Porteur d'eau, le Wassermann allemand) appartenant au zodiaque et l'un des plus grands astérismes du ciel avec ses 980 degrés carrés (10° par la taille). Son étoile la plus brillante est la deuxième dans sa nomenclature grecque, β Aqr, encore appelée *Sadalsuud* (« la plus chanceuse des chanceuses »), une supergéante de type spectral G0Ib et de magnitude visuelle apparente 2,9.



Trois objets Messier sont situés dans cette constellation : les amas globulaires M2 et M72, ainsi que l'amas ouvert M73. Mais ce sont surtout les superbes nébuleuses planétaires Saturne (NGC7009) et Hélix (NGC7293) que méritent ici notre attention.



18. La nébuleuse planétaire Saturne (NGC7009) dans la constellation du Verseau. (© NASA/ESA)



19. La nébuleuse planétaire Hélix (NGC7293), aussi dans le Verseau. (© NASA/ESA)